

Scène 3

(Barbara est en train de peindre une toile dans le salon. Plusieurs cartons n'ont pas été déballés et certains sont ouverts. J.P. entre.)

J.P.

Chérie, je suis rentré.

(Il jette son manteau et sa sacoche sur le canapé avant de rejoindre sa femme qui ne s'est pas retournée. Il l'embrasse, alors qu'elle continue de peindre.)

J.P.

C'est la maison ?

BARBARA

Oui.

J.P.

C'est très réussi. J'aime bien les couleurs que tu as utilisées. Et la cuisine est vraiment jolie. *(Un temps.)* Les fenêtres sont un peu petites, non ?

BARBARA

(Sans se retourner.)

Tu trouves ?

J.P.

(Regardant alternativement le tableau et les fenêtres de la maison.)

Ah ben, oui. C'est même assez flagrant.

BARBARA

Si tu le dis.

(J.P. se dirige vers la cuisine. Il ouvre le frigo et sort un pichet de citronnade qu'il pose sur le plan de travail. Il commence à fouiller les armoires à la recherche d'un verre.)

BARBARA

Alors, raconte : ton premier jour ?

J.P.

Oh, tu sais, c'est du travail de bureau, il n'y a pas grand-chose à en dire. *(Il trouve un verre et se sert.)* On m'a mis en binôme avec un collègue pour mon premier dossier. Un petit truc, je dois encore faire mes preuves avant qu'on ne me donne quelque chose d'important. *(Il revient dans le salon sans ranger le pichet. Se plante derrière Barbara et la regarde peindre.)* Mais bon, c'est le jeu. Il faut bien commencer quelque part. Après, tu me connais : j'ai l'intention de prouver ce que je vaudrai pour vite gravir les échelons. *(Il boit.)* Pourquoi tu les as faites aussi petites ?

BARBARA

Quoi donc ?

J.P.
Les fenêtres.

BARBARA
Je ne sais pas, c'est venu comme ça. Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

J.P.
D'accord. *(Il boit une gorgée. Un temps. En boit une autre.)* Et si tu le faisais ?

BARBARA
Quoi ?

J.P.
Si tu y réfléchissais ? Quelle pourrait en être la raison ?

BARBARA
(Embarrassée.)
Mais je ne sais pas, je te dis. Peut-être pour des questions de composition. Ça ne te plait pas, comme ça ?

J.P.
Si, si, bien sûr, c'est charmant. Tu sais bien que j'aime tout ce que tu fais.

(Il retourne dans la cuisine et pose son verre à côté du pichet de citronnade. Il regarde dans le réfrigérateur puis dans le four. Il semble contrarié.)

BARBARA
J'ai pensé qu'on pourrait commander chinois, ce soir. Je n'ai pas eu le courage de faire de vraies courses : j'étais fatiguée par la route et le rangement.

J.P.
Ah ? Bon.

BARBARA
Ça t'embête ?

J.P.
Non, non, c'est bon, on n'a qu'à faire ça. *(Un temps.)* J'ai invité deux collègues à manger.

BARBARA
Ah, c'est bien ça.

J.P.
Oui, je voulais faire bonne impression. Si j'ai l'air sympa et accessible, ça ne peut qu'être bénéfique à mon avancement.

BARBARA

Tu as bien raison. Quand doivent-ils venir ?

J.P.

Demain soir.

(Barbara se détourne du tableau et regarde son mari.)

BARBARA

(Paniquée.)

Demain soir ?

J.P.

Ça ne va pas ?

BARBARA

(Avec un regard vers les cartons qui restent.)

C'est-à-dire que c'est tellement soudain ! Je ne m'attendais pas à ce qu'on reçoive aussi vite.

J.P.

(Sortant son téléphone.)

Je vais annuler.

BARBARA

Non, non, ne fais pas ça !

(Scène de comédie : elle s'avance vers J.P. alors qu'il fait mine de téléphoner en s'éloignant d'elle. Iels tournent autour de la table, traversent la pièce, etc.)

J.P.

Je vais leur dire que finalement ce n'est pas possible, que j'ai fait une erreur et que j'aurais dû t'en parler avant. Ils comprendront : ils sont mariés, eux aussi.

BARBARA

J.P. !

J.P.

Il n'y a pas de J.P. qui tienne. C'est toi qui as raison : je ne peux pas inviter des gens à la dernière minute, comme ça, sans te consulter. Et puis, tu as beaucoup de choses à ...

BARBARA

(Criant.)

Je vais le faire ! *(Iels arrêtent leur course-poursuite. J.P. se tourne vers sa femme, téléphone baissé.)* Je vais ranger et préparer le repas pour demain soir. Je suis désolée, je n'aurais pas dû me braquer comme ça. Tu me connais : je veux tellement bien faire que je me mets une pression de monstre et que ça me fait paniquer.

J.P.

Sacrée Barbara ! (*Il l'embrasse sur le front.*) Tu es vraiment la meilleure épouse qu'un homme puisse avoir.

Scène 4

(L'acteur est assis à la table du salon. L'actrice s'affaire dans la cuisine. Elle semble dépassée et agacée. Elle soupire, face au public.)

L'ACTRICE

Avant, je devais faire la cuisine tous les jours, c'était vraiment épuisant. Mais heureusement, j'ai découvert la gamme Comme Maman®. *(L'actrice sort une barquette surgelée qu'elle exhibe en souriant.)* Comme Maman®, c'est plus de cinquante recettes traditionnelles dans votre congélateur ! Plus besoin de passer des heures à mitonner de bons petits plats ! *(L'actrice met la barquette dans son four micro-ondes.)* Un petit tour dans votre micro-ondes, et hop ! *(Elle sort une assiette garnie d'un poulet rôti entier avec des pommes-grenailles.)* C'est prêt ! *(Elle dépose l'assiette devant l'acteur qui mime la joie.)* Et le plus beau, c'est que personne ne verra la différence !

L'ACTEUR

(La bouche pleine.)

Chérie, ton poulet rôti est encore meilleur que d'habitude !

(L'actrice rit, l'embrasse, puis se dirige vers le canapé.)

L'ACTRICE

Grâce à ça, je peux enfin avoir du temps pour moi. *(Elle se laisse tomber dans le canapé.)* Alors, qu'est-ce qu'on dit ? Merci Comme Maman® !

L'ACTEUR

(La bouche pleine.)

Merci Comme Maman® !

(L'actrice reste parfaitement immobile dans le canapé à fixer le public, tandis que l'acteur continue de manger.)

Scène 8

(L'actrice coupe des carottes dans la cuisine. L'acteur arrive, un paquet cadeau entre les mains.)

L'ACTEUR

Chérie, joyeux anniversaire.

L'ACTRICE

Oh, mon amour, tu y as pensé ! Je me demande bien ce que tu m'as offert.

(Elle ouvre le cadeau et révèle un mixeur.)

L'ACTRICE

(Déçue, au bord des larmes.)

C'est un mixeur ?

L'ACTEUR

(Souriant.)

Ce n'est pas n'importe quel mixeur ! C'est un Cuisinex® !

VOIX OFF

Avec Cuisinex®, finies les préparations fastidieuses. Ses différents systèmes de pales vous permettent de réussir tous vos plats en un temps record. *(L'actrice frappe violemment l'acteur avec le mixeur. Il tombe. Elle se met à califourchon sur lui et le frappe plusieurs fois au visage.)*

Transformez des heures de préparation laborieuse en des heures de détente. Vous aurez enfin le temps d'essayer de nouvelles robes, de faire une manucure, ou de changer votre brushing. *(L'actrice ramasse un couteau et commence à s'activer sur le corps sans vie de l'acteur.)*

Cuisinex®, c'est la garantie d'un couple heureux. Alors, qu'attendez-vous pour acheter le vôtre ? *(L'actrice se redresse, couverte de sang, un large sourire sur le visage, le couteau dans une main et la tête de l'acteur dans l'autre.)* Souvenez-vous: Cuisinex® libère la femme.

(Des cendres glissent d'une des étagères du salon. Barbara lève les yeux et le remarque. Elle se dirige vers le petit tas de cendre. Glisse ses doigts dedans.)

BARBARA

Des cendres. *(Un temps.)* Pourquoi des cendres ?

(Elle reste immobile un moment. Brusquement, elle va chercher une balayette et un ramasse-poussière et récupère le tas de cendres. Elle le jette dans la poubelle de la cuisine, ferme le sac et l'emporte hors de scène. Pendant son absence, des cendres coulent de l'escalier. Quand Barbara rentre en scène, elle le voit.)

BARBARA

Ah non !

(Elle ramasse les cendres, marche d'un pas rageur vers la porte blanche, l'ouvre, et jette les cendres dehors. Elle claque la porte et retourne à sa toile. Elle n'a pas le temps de se remettre à peindre que des cendres coulent du plafond sur la table du salon.)

BARBARA

J'ai dit non !

(Elle s'élançe vers la table et éparpille les cendres d'un geste rageur. Puis, elle prend son ordinateur et commence fébrilement à faire des recherches.)

BARBARA

(Lisant.)

Qu'est-ce qui a bien pu pousser Samantha Montgomery, jeune femme « délicieuse » et « d'un abord facile », selon les voisins, à tuer son mari et à s'enfuir sans laisser de traces ? C'est la question que se pose tout le quartier, d'autant que les détails sordides de l'affaire collent mal avec l'image idyllique que renvoyait le couple. Et pourtant, cette charmante femme blonde que nul n'aurait pu suspecter de quoi que ce soit a tué son mari avant de faire disparaître le corps dans les toilettes, non sans l'avoir consciencieusement passé au mixeur. Un geste incompréhensible ? Pas si l'on en croit cette proche amie qui a choisie de rester anonyme : « Samantha était bizarre, ces derniers temps. Obsédée par les cendres qui, selon elle, envahissaient sa maison. Elle disait qu'elle n'arrivait jamais à s'en débarrasser et que ça la rendait folle. »

(Barbara referme rapidement son ordinateur puis le pousse loin d'elle. Elle fait quelques exercices de respiration. Sourit.)

BARBARA

Tout va bien. Tout va bien.

(La porte rouge s'ouvre à la volée et des flammes s'élèvent dans l'embrasure. Bientôt, d'autres flammes commencent à envahir le salon, s'élevant autour de la table. Barbara tente de contenir ses tremblements et de regarder ailleurs.)

BARBARA

Tout va bien. Tout va bien. Tout va...

(Avec un cri où se mêlent rage et terreur, elle se jette sur le canapé et pleure en position fœtale.)